

L'HÔTEL DE LA MARINE

LE JOYAU DE LA CONCORDE

Après quatre ans d'une restauration exemplaire, l'édifice, érigé en 1758 par Jacques Ange Gabriel, a retrouvé toute sa superbe. Visite des lieux avant l'ouverture officielle.

PAR MYLÈNE SULTAN (TEXTE) ET LUC CASTEL (PHOTOS)



A quelques semaines de l'inauguration, le chantier de l'Hôtel de la Marine va encore bon train. Cachée par des palissades, l'entrée s'effectue après avoir montré patte blanche. Un casque de protection est remis au visiteur, qui, muni de solides chaussures, pénètre au sein d'une ruche bourdonnante où s'activent ouvriers, artisans et restaurateurs. Quelque 50 corps de métiers s'affairent depuis quatre ans dans cet édifice colossal de 12000 mètres carrés, laissé vacant en 2015

par le ministère de la Marine, qui occupait les lieux depuis 1789.

À cette date, le roi a déjà quitté Versailles. Il est contraint de séjourner aux Tuileries, et les administrations royales s'installent aux alentours. La Marine prend ses quartiers dans un majestueux bâtiment érigé une trentaine d'années plus tôt et dévolu jusque-là au Garde-Meuble de la Couronne. Créée par Colbert en 1663, cette structure est chargée d'aménager les résidences royales et d'assurer l'entretien des nombreux objets qui la décorent. Le Garde-Meuble abrite donc des ●●●

D'abord Garde-Meuble de la Couronne, l'édifice accueille en 1789

l'administration de la Marine, qui restera là jusqu'en 2015.

L'étonnante verrière de la cour de l'Intendant, imaginée par l'architecte Hugh Dutton (à dr.).





1



2



3



4

1. Le salon d'angle, la pièce la plus fastueuse de l'hôtel, avec une sublime cheminée.
2. Détail d'un dessus-de-porte, aux couleurs chatoyantes.
3. Ce secrétaire de Riesener a retrouvé son cadre d'origine.
4. Le cabinet des Glaces et son ravissant décor peuplé de putti.

●●● ateliers de restauration et des entrepôts, mais aussi quelques salles d'exposition, ouvertes à tous. « C'est ici que, chaque mardi, de "la Quasimodo à la Saint-Martin", c'est-à-dire de Pâques à la Toussaint, le public était invité à découvrir des pièces qui symbolisaient le faste de la royauté », précise Christophe Bottineau, architecte en chef des monuments historiques. Épée de François I^{er}, armure dans laquelle Henri II fut terrassé par la lance de son adversaire lors d'un tournoi, canons finement ouvragés offert par le roi de Siam à Louis XIV, manteau de l'ordre du Saint-Esprit d'Henri III, vêtements d'or et d'argent portés par les souverains lors des couronnements... C'est également là, dans une petite pièce carrée ouvrant sur la loggia, qu'est exposée la collection de vases en pierre dure du Roi-Soleil ainsi que les bijoux de la Couronne – ces milliers de perles, rubis, émeraudes, topazes et diamants –, volés en septembre 1792 lors du « casse du millénaire », selon la formule de l'époque.

UN INTENDANT TRÈS RAFFINÉ

En cette fin du XVIII^e siècle, le Garde-Meuble royal est aussi un extraordinaire « showroom » du savoir-faire français. L'intendant qui en a la charge est un personnage de premier plan, proche du souverain. Sa demeure est une vitrine de ce que l'artisanat d'art réalise de meilleur. Mobilier spectaculaire signé des ébénistes les plus talentueux, somptueuses cheminées de marbre sculpté, boiseries surmontées de corniches ouvragées, murs recouverts de damas et de brocatelle... Installé ici en 1777, Pierre-Élisabeth de Fontanieu est un homme cultivé, grand amateur d'art. Il est à la pointe des tendances, à l'image du délicieux cabinet des Glaces. Les décors de cette petite pièce, qui servait de luxueuse garçonnière, sont d'une exquise sophistication. « Nous savons qu'il y avait là une ottomane, des coussins... Toute une mise en scène pour se mettre à l'aise », détaille Jocelyn Bouraly, administrateur de l'Hôtel de la Marine. Quant aux jolies dames dénudées qui ornent alors les parois de verre, elles seront en partie recouvertes par des *putti* à la demande de l'épouse du second intendant, Marc-Antoine Thierry de Ville- d'Avray ! Celui-ci mènera aussi grand train jusqu'à la prise des Tuileries, tournant clé dans l'histoire de la Révolution. En août 1792, il est arrêté, des scellés sont posés sur ses appartements. La Marine reste seule dans l'hôtel, qui finit par prendre son nom. Progressivement, elle grignote les



1. Le grand salon transformé par la Marine en fastueux lieu de réception. **2. Fontaine en marbre** trouvée par les décorateurs Joseph Achkar et Michel Charrière. **3. et 4. Les artisans** ont patiemment restauré les boiseries avant d'appliquer tapisseries et soieries anciennes.

différents espaces, aménageant des salons au cours du XIX^e siècle, avec force dorures et lustres de cristal, dans lesquels seront données moult réceptions : bal en l'honneur du sacre de Charles X en 1825, bal costumé pour fêter Napoléon III et Eugénie en 1866... Et les anciens appartements de l'intendant ? Vidés de leur mobilier, ils perdent de leur magnificence et tombent dans l'oubli pendant plus de deux siècles.

UNE AMBIANCE DE MAISON PRIVÉE

Il aura fallu le regroupement des états-majors des armées dans le XV^e arrondissement parisien pour que l'Hôtel de la Marine soit libéré et que le Centre des monuments nationaux s'attelle à sa remise en état, en 2017. Dans les salons d'apparat de la Marine, il y eut peu à faire. En revanche, les 900 mètres carrés des appartements de l'intendant ont exigé un travail long, minutieux, coûteux. Pour recréer leur atmosphère au plus proche de

ce qu'elle avait été à l'époque de leur aménagement, les décorateurs Joseph Achkar et Michel Charrière ont été appelés à la rescousse. « Nous avons pris le parti de restaurer les lieux dans leur aspect d'origine, raconte Christophe Bottineau. Des sondages réalisés dans les décors nous laissaient penser que nous trouverions le décor du XVIII^e siècle sous les repeints successifs. » Les restauratrices ont travaillé comme sur une fresque, grattant au scalpel murs et plafonds, ôtant parfois jusqu'à dix-huit couches de peinture. Ce pari s'est révélé payant : le doux gris beige du cabinet doré est réapparu sous les parois de métal de cette petite pièce qui avait été transformée en arrière-cuisine ; les corniches sculptées de fleurs multicolores et les dessus-de-porte ont également repris vie.

Ces décors admirables laissent sans voix. Ils sont ceux d'un grand appartement d'apparat du siècle des Lumières, juste

dans sa distribution, sa décoration et son ameublement. Car Joseph Achkar et Michel Charrière se sont également mis en quête de tissus anciens et de meubles qui avaient été réalisés spécialement pour les lieux. Ainsi en est-il d'un secrétaire et d'une commode de Riesener. Tout a été pensé dans les moindres détails pour donner au visiteur l'impression d'entrer dans une demeure habitée, pas dans un musée. Éclairage proche de celui dispensé par des bougies, guéridons chargés de bibelots, veste négligemment oubliée sur un siège... Nous sommes en 1784, invités à souper chez les Ville-d'Avray. Le nouvel intendant vient d'être nommé par le roi. Les serviteurs s'éclipsent pour plus de discrétion et, par un ingénieux mécanisme installé en sous-sol, un buffet surgit dans la pièce, chargée des mets les plus délicats. L'illusion est parfaite. ♦

Hôtel de la Marine, 2, place de la Concorde, Paris 1^{er}. hotel-de-la-marine.paris